

Curt Sachs, *Storia della danza*, pp. 527, € 16.20, Il Saggiatore-NET, Milano, 2006

Histoires de la danse: manuels au documents?

Dotée d'une nouvelle et clinquante couverture, la *Storia della danza* (*Die Weltgeschichte des Tanzes*) du musicologue allemand Curt Sachs, présenté comme un « classique », est réédité par la maison d'édition italienne Il Saggiatore.

Ce livre, publié dans sa version originale allemande en 1933 et en 1966 pour sa traduction italienne, signée de Tullio de Mauro, est depuis réimprimé toujours avec la même préface de l'ethnomusicologue Diego Carpitella sans que cela ne soulève aucune controverse.

Cette opération éditoriale appelle cependant quelques commentaires. A commencer par les propres mots de Carpitella, qui dès 1966, soulignaient le retard - 33 ans - avec lequel l'Italie reconnaissait l'importance d'une telle contribution scientifique, et qui toujours actuellement -40 ans plus tard- révèlent un double paradoxe. L'Italie n'a jamais investi de façon cohérente et systématique sur la recherche en danse, une discipline considérée depuis toujours comme minoritaire. De même, le monde de l'édition a toujours été lent et distrait quand il fallait insérer dans ses catalogues des titres de valeur. Certains, néanmoins, sont restés dans les catalogues trop longtemps, comme celui de Sachs. Ce dernier, né en 1881, d'origine juive, quitte l'Allemagne hitlérienne en 1933. Après un long séjour à Paris, il s'installe définitivement aux Etats-Unis, où il enseigne la musicologie dans de prestigieuses universités. Le travail de Sachs est profondément enraciné dans la tradition ethnologique de son pays, en particulier dans la méthode comparative de la *Kulturkreislehere*. Cet ouvrage - dont le titre original est *Histoire mondiale de la danse* (révélateur de la structure et des intentions) - construit un cadre analytique pour l'étude de "toutes" les danses de "toutes" les cultures. Plus qu'une histoire de la danse, il serait opportun de parler d'une histoire des "origines" de cette pratique et/ou art corporel.

La première partie, intitulée "La danse dans le monde", introduit des typologies précises. Elle souligne la variété des contextes et des époques pour tenter de définir la « danse ».

Seulement la seconde partie, "La danse au travers des siècles", est consacrée à un véritable excursus historique de « l'âge de pierre » à celui du tango, en négligeant l'entière période de la danse moderne pour des raisons chronologiques évidentes.

Les documents et les données qui établissent les argumentations de Sachs concernant les cultures extra occidentales (qui auraient nécessité d'incalculables recherches sur le terrain) ont été puisés en grande partie indirectement et dogmatiquement parmi d'autres publications; d'autre part, ceux concernant la danse en Europe sont extrêmement limités en qualité et en quantité. Nous pouvons reconnaître à Sachs le mérite d'avoir répandu l'idée que l'étude de la danse ne peut pas faire abstraction du contexte culturel dont elle est l'expression. Néanmoins, il ne faut pas oublier que jusqu'à une période très récente, les histoires de la danse ont hérité de l'approche de Sachs : résidus substantiel d'une pensée évolutionniste et ethnocentrique, et d'une conception statique de la culture fondée sur des taxonomies mal posées et sur des fausses dichotomies (par exemple entre sociétés matrilineaires et patrilineaires comme automatiquement matriarcales et patriarcales) ainsi que sur la négation à priori d'exceptions et d'incongruités éventuellement capables de miner la cohérence de la « solide » structure générale.

Carpitella, insigne élève de l'anthropologue Ernesto De Martino, qui a longuement travaillé pour le renouveau de la discipline, a hérité inconsciemment de certains présupposés épistémologiques implicites dans l'approche de Sachs. Ces derniers sont considérés désormais désuets à la lumière des théories modernes de la recherche historique et anthropologique. Contrairement à ce que Carpitella affirme dans sa conclusion, il est nécessaire de réaffirmer que *l'Histoire de la danse* de Sachs n'est plus valable comme manuel « classique ». Encore moins acceptable est l'opération éditorial le proposant tel quel aux nouveaux lecteurs. Il serait souhaitable, plutôt, d'en publier une édition critique qui le traite à son tour comme un document historique.

Susanne Franco